

dossier de presse

Larry Towell : « no man's land »

lauréat du prix HCB 2003

commissaire de l'exposition : Robert Delpire

du 15 avril au 4 août 2005

vernissage presse le jeudi 14 avril de 10h à 12h

avec le concours de la Banque de Neuflyze et de Neuflyze Vie



Banque de Neuflyze
ABN AMRO



Neuflyze Vie
ABN AMRO

contact presse

Pauline VERMARE

2, impasse Lebouis

75014 Paris - France

tel +33 1 56 80 27 03

fax +33 1 56 80 27 01

pauline.vermare@henricartierbresson.org

sommaire

communiqué de presse	p.3
texte de Robert Delpire	p.5
visuels	p.6
biographie	p.7
communiqué Textuel	p.8
le prix HCB	p.9
infos utiles	p.10
communiqué Fondation	p.11
communiqué RFI.....	p.12

Larry Towell : « no man's land » 15 avril - 4 août 2005

La Palestine. Gaza. Un pays de fracas et de larmes, de pierres et de sable, de désastre et de hontes. C'est ce rectangle de terre à l'avenir incertain, que Larry Towell, ce Canadien qui déteste voyager, a décidé de montrer.

Robert Delpire

Le 31 mai 2003, le jury du prix HCB a désigné Larry Towell, membre de l'agence Magnum Photos, pour son projet « The walls of no man's land : Palestine ». Le prix HCB est attribué tous les deux ans grâce au concours de la Banque de Neufelize et de Neufelize Vie à un projet photographique qui ne pourrait voir le jour autrement. Larry Towell a donc pu poursuivre le travail qu'il avait entrepris quelques années auparavant - avec le souci récurrent dans son œuvre de la question de la terre : « L'identité nous vient de la terre. Les Palestiniens sont des fermiers et des bergers. Si l'on ne parvient pas à remédier à cette perte de la terre, il ne pourra exister ni réconciliation personnelle, ni entente collective ».

Le prix HCB 2003 a été décerné par un jury international, composé de sept personnalités du monde des arts : Martine Franck, photographe, présidente de la Fondation Henri Cartier-Bresson; Robert Delpire, éditeur, président du jury; Anne Samson, directrice de communication; Peter Galassi, conservateur en chef pour la photographie au Museum of Modern Art de New York (MoMA); Marta Gili, responsable photographie et arts visuels à la Fundacio la Caixa, Barcelone; Roberto Koch, directeur de l'agence Contrasto, Milan & Rome; et Paul Virilio, philosophe.

« Notre choix s'est porté sur le projet de Larry Towell, avant tout pour la qualité de son travail, la particularité de son approche – ne recherchant jamais le sensationnel, n'exploitant jamais la misère - la sensibilité et délicatesse de son regard, la puissance de ses compositions; et ce dans la grande tradition du reportage » a déclaré le jury à l'issue des délibérations. Selon Paul Virilio, « dans son projet, la coïncidence avec l'histoire contemporaine est à souligner : n'oublions pas que la dimension historique fait partie de l'essence même de la photographie... ».

L'exposition, conçue par Robert Delpire, rassemble les photographies prises entre 2000 et 2004, ainsi que quelques images des années 1990. Photographies noir et blanc, grands formats panoramiques : sur une période de dix ans, Larry Towell a capturé l'intimité des Palestiniens en Cisjordanie, à Jérusalem-Est, à Jenine, dans la bande de Gaza, dans les camps de réfugiés; il a suivi la construction du mur de séparation. « Travailler dans cette région est extrêmement difficile. Parce que la haine y est omniprésente. La haine, c'est vraiment laid. (...) Je crois en une partition en deux Etats entre la Palestine et Israël. Deux nations égales, sans compromis. Je sais que ce jour arrivera. Si nos promesses sont nimbées de lumière ».

Il dédie ce travail à « Henri qui nous a tous appris à regarder ».

« Je me rappelle la première chute de neige à Jérusalem en 2003. Elle transforma l'humeur dans la vieille ville. Des juifs et des arabes s'amuserent à se jeter des boules de neige. L'une d'elles atteint une femme israélienne. Le jeune garçon arabe lui présenta ses excuses. Elle lui sourit comme à son fils. Puis la neige disparut, et au petit matin les soldats israéliens contrôlaient à nouveau les cartes d'identité. Personne ne se souvenait de ce bref moment d'innocence, quand la nature avait transformé le monde en cour de récréation.

La plus grande partie de ce travail a été réalisée durant la seconde Intifada, les années les plus violentes du conflit israélo-palestinien. Aujourd'hui, on espère des deux côtés que la paix et la coexistence pourront prévaloir. Il n'y a pas d'accord de paix, mais les combats se sont apaisés et nous sommes face à une stabilisation historique des négociations.

Le peu qu'il reste de terre palestinienne a été taillé en friches par une infrastructure militaire faite de routes, de barrages, de tours de contrôle, de postes de sécurité, de murs et d'armes liés à l'expansion des colonies israéliennes. Les Palestiniens sont devenus de plus en plus violents, de plus en plus militants. Reste à savoir si un Etat palestinien indépendant et viable verra le jour, mais si la non-violence finit par l'emporter, alors l'espoir aussi doit devenir une réalité.

Comment pouvons-nous encourager les enfants à abandonner les stratégies guerrières? Il n'y a pas de cour de récréation en zone de conflit. Comment faire revenir la neige? »

Larry Towell
21 février 2005

catalogue

un livre reprenant l'ensemble du travail de Larry Towell sur la Palestine est publié aux éditions Textuel.

contact : Virginie Arbib / presse-editionstextuel@wanadoo.fr

visuels libres de droit

contact : Pauline Vermare / pauline.vermare@henricartierbresson.org

plus d'infos sur la Fondation : www.henricartierbresson.org

plus d'infos sur Magnum : www.magnumphotos.com

partenaire média



texte de Robert Delpire

La Palestine. Gaza. Un pays de fracas et de larmes, de pierres et de sable, de désastre et de hontes.

C'est ce rectangle de terre à l'avenir incertain, que Larry Towell, ce Canadien qui déteste voyager, a décidé de montrer.

Car il n'est pas conforme Larry Towell. Pas conforme au point que, sur sa carte de presse, on lit seulement « Human Being ». Ce qu'il est, à n'en pas douter.

Supposons que vous cherchiez à le rencontrer, ce photographe au grand cœur, familier des sujets sociaux, solidaire de l'homme dépossédé, chassé de sa maison, séparé des siens, de l'homme exilé, bafoué, perdu. Vous le cherchez. À Magnum ou sur un terrain qui brûle. Vous le trouvez. Mais connaissant sa réputation, vous vous attendiez à un archétype de reporter, à l'allure décidée, au costume presque militaire. Et vous voyez un homme calme et barbu, habillé comme un paysan, avec son chapeau de paille claire qui ne le quitte jamais et qui le signale dans une foule. Vous apprenez alors que ce photographe atypique et talentueux est un fermier qui cultive, dans l'Ontario, 75 acres de bonne terre, qu'il n'aime rien tant que photographier sa nombreuse famille, qu'il croit à la poésie plus qu'aux vertus de l'image, qu'il est aussi un adepte de la folkmusic, qu'il joue de la guitare et du bodhran, qu'il siffle superbement bien, au point que ses performances (ses amis Bird et Cherry l'accompagnant au xaphoon et au doudouk) sont présentées dans le monde entier.

Ces informations rassemblées, vous regardez ses livres soigneusement et page à page, vous êtes vite convaincu que Larry Towell est de la race des grands. Il a cette compréhension de l'homme qui souffre, qui enrage de ne pas pouvoir vivre sa vie d'homme.

De page en page, vous voyez ces enfants qui ont la main lourde d'avoir lancé plus de pierres que de ballons, ces regards affolés d'angoisse, ces images aux plans contrariés comme si les gravats et les éboulis gênaient la progression de l'œil dans ces ruelles aux maisons dévastées.

Il n'y a plus d'arbres. Restent quelques animaux, étranges étrangers à ce monde d'apocalypse, le lapin blanc tout de dignité qu'une vieille femme tient par les oreilles, ce rapace en souvenir des chasses du temps passé, ces vaches qui broutent dans les décharges, cet âne qui se détourne au bord du chemin de son frère éventré.

Ce pavé noir, aussi, qu'un éclat de lumière change en pierre précieuse.

Larry montre tout cela. À Gaza et ailleurs.

Un devoir de mémoire. C'est une chanson, dit Mahmoud. C'est la chanson triste de la fin d'un monde, un hommage à l'agonie des hommes.

visuels



Jérusalem-Est, 1993
© Larry Towell / Magnum Photos



Bouclage, Cisjordanie, Hébron, 2003
© LarryTowell / Magnum Photos



Avant la fermeture définitive du mur, Cisjordanie, Jérusalem, 2004
© Larry Towell / Magnum Photos

2 visuels libres de droit par support

Contact pour visuels :
Pauline Vermare
Fondation Henri Cartier-Bresson
T +33 1 56 80 27 03
pauline.vermare@henricartierbresson.org

Pour toute autre demande de visuels :
Paul Bruton
Magnum Photos
T +33 1 53 42 50 00
bruton@magnumphotos.fr

biographie



Né en 1953 au Canada, Larry Towell grandit dans une ferme à la campagne dans une famille nombreuse. Alors qu'il étudie les arts visuels à la York University de Toronto (1972-1976), on lui donne un appareil photo et il apprend le développement noir et blanc. Il rapporte l'appareil photo chez lui : c'est l'endroit qui l'inspire le plus.

Pendant une mission humanitaire à Calcutta en 1976, il commence à photographier et à écrire, et à remettre en cause la distribution des richesses et des terres.

En rentrant, il travaille pendant quelques années en tant que professeur de musique folk pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille.

En 1984, il devient photographe et écrivain en *freelance* et se consacre à des sujets sociaux tels que les démunis, l'exil et la rébellion paysanne - notamment en travaillant sur la guerre des contras au Nicaragua, les familles des « Disparus » du Guatemala, et les vétérans retournés au Vietnam pour l'aide à la reconstruction.

Son premier essai, publié dans *Paradise Lost*, traite des conséquences écologiques de la catastrophe d'Exxon Valdez dans le détroit de Prince William en Alaska. Ses expériences en tant que poète dans les années 1970 et en tant que musicien folk dans les années 1980 ont largement contribué à l'évolution de son style.

L'œuvre de Larry Towell se concentre sur l'*intimité*. En 1997 il réalise un premier travail sur la Palestine, et il achève en 1996 un projet long de dix ans sur El Salvador. Fasciné par les personnes sans terre, il réalise un projet sur les travailleurs migrants mennonites au Mexique. Il termine actuellement un projet sur sa famille dans l'Ontario rural où il vit et travaille la terre.

Son œuvre a fait l'objet de nombreuses publications : *No Man's Land* (2005), *The Mennonites* (2000), *Then Palestine* (1999), *El Salvador* (1997), *House on Ninth Street* (1994), *The Prison Poems of Ho Chi Minh* (1992), *Gifts of War* (1988) et *Burning Cadillacs* (1983).

Larry Towell a beaucoup exposé en Europe et en Amérique du Nord. Ses œuvres font partie de collections prestigieuses et ses reportages ont été publiés notamment dans le New York Times, LIFE, TIME, Rolling Stones, Géo et Stern. Il a reçu de nombreuses récompenses dont le prix HCB en 2003, le prix Hasselblad en 1999, le Alfred Eisenstadt Award en 1998, plusieurs World Press Awards, et le Eugene Smith Award en 1991. Il est membre de Magnum Photos depuis 1989.



NO MAN'S LAND

LARRY TOWELL

Préface de Robert Delpire
Entretien avec Gil Courtemanche

Parution le 8 avril 2005
128 pages
Format 380 x 260 mm à l'italienne
Dos toilé collé
130 photos noir et blanc
60 euros

Le livre

Larry Towell a joué pour ce livre le rôle de metteur en scène de son propre travail. Dès la première rencontre avec les Éditions Textuel, il apporte le livre tel qu'il le veut : une prémaquette « collée-montée » à l'ancienne, à partir de photocopies où les photos s'organisent selon un rythme très dense. Sans blancs sages, sans respiration tranquille. L'alternance de confrontations en forme de vis-à-vis avec de grandes doubles pages « plein cadre » fondent la dramaturgie de l'ouvrage.

L'essentiel des conversations, des rencontres, des mails reposera sur le chemin de fer du livre et l'évolution d'une sélection qui débouchera sur le choix de ces 130 photos. Très vite, le design est trouvé : un carton brut pour la couverture, un papier beige de très bonne main, une maquette qui vient renchérir la démesure du projet. Si Larry Towell ne veut pas que les légendes viennent perturber la lecture des photos (elles sont renvoyées en fin d'ouvrage) il accepte alors une introduction inhabituelle en forme

de conversation avec l'écrivain journaliste canadien Gil Courtemanche. Il est notamment l'auteur d'*Un Dimanche à la piscine de Kigali* (Denoël, 2003) dont l'argument se situe en pleine guerre civile au Rwanda.

Les deux hommes ne se connaissent pas, ils se rencontrent par Internet, puis par téléphone. Construite à distance, leur complicité naît sur le terrain des interrogations, des doutes, de leurs expériences mutuelles, en marge des grands reporters de guerre.

L'enjeu de leur échange : comment raconter, restituer la violence de la guerre. Et pourquoi ?
« Je ne veux pas illustrer, je veux narrer mon expérience, et cela se fait à la première personne du singulier [...] je préfère connaître le mieux possible ce que je photographie. C'est pourquoi mes projets se déroulent sur plusieurs années... Mais je ne suis pas un journaliste. Je préfère la puissance de la poésie. »

Remerciements

Sans le soutien de la Fondation Henri Cartier-Bresson et de son partenaire la Banque de Neufelize et sa compagnie d'assurance Neufelize vie, sans le regard exigeant d'Agnès Sire,

directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson, sans le partenariat avec notre coéditeur anglais Chris Boot, cet ouvrage n'aurait pu être publié. Nous les remercions chaleureusement.

Les Éditions Textuel et la photographie

La photographie entre au catalogue en 1996, les Éditions Textuel ont notamment publié : *Sur la Piste de Big Foot* de Jim Harrison et Guy Le Querrec, *En Chantier* de Aymeric Fouquez et Josef Koudelka, *Notre Sincère désir est votre plaisir*,

cartes postales de John Hinde présentées par Martin Parr, *L'Arpenteur du Ciel* de Alex MacLean, *Rivages* de Harry Gruyaert. En 2004 sont parus *Colorama* les plus grandes photographies du monde made in America et *Déplacés* de Rip Hopkins.

Relations presse : Éditions Textuel – Virginie Arbib – 48 rue Vivienne – 75002 Paris
Tél. : 01 53 00 40 53 – Email : presse-editionstextuel@wanadoo.fr

le prix HCB

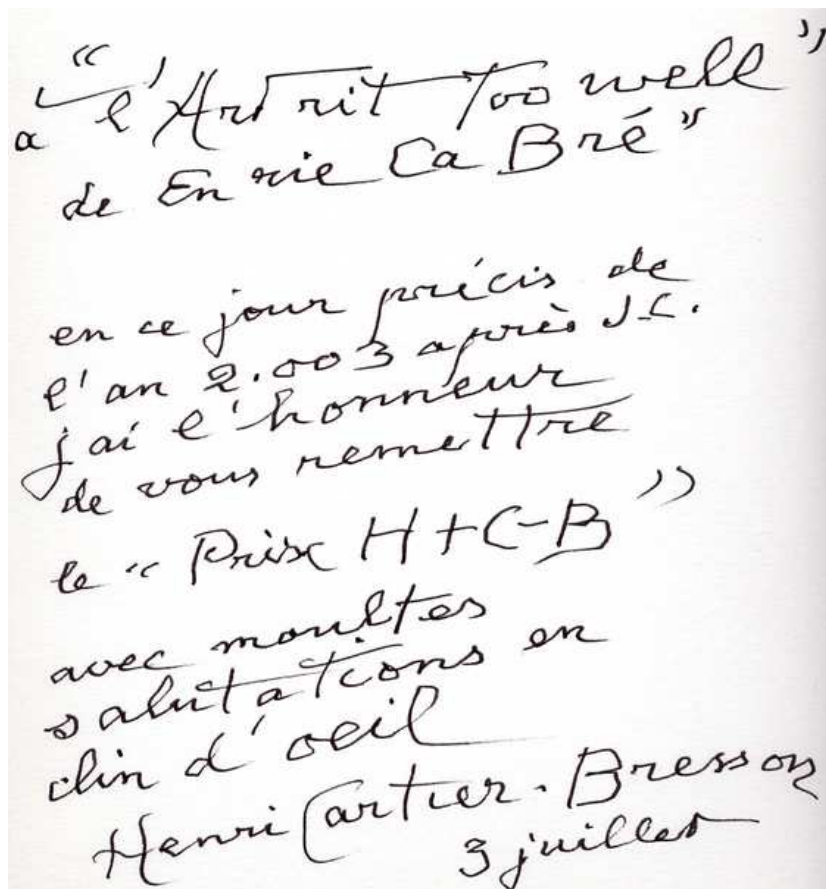
Créé en 1988 par Robert Delpire, alors directeur du Centre National de la Photographie, le prix HCB a été réédité à l'occasion de l'ouverture de la Fondation Henri Cartier-Bresson en 2003. Il avait déjà fait l'objet de deux éditions, en 1989 et 1991, dont les lauréats furent respectivement Chris Killip et Josef Koudelka. Larry Towell est le lauréat de l'édition 2003.

Décerné par la Fondation Henri Cartier-Bresson tous les deux ans, le prix HCB est un prix d'aide à la création dont l'objectif est de permettre à un photographe de réaliser un projet qu'il ne pourrait mener à bien sans cette aide. Le prix HCB est rendu possible grâce au concours de la Banque de Neuflyze et de Neuflyze Vie.

D'un montant indivisible de 30 000 euros, il est destiné aux photographes ayant déjà accompli un travail significatif dans une sensibilité proche du reportage. Le candidat doit être présenté par une institution.

Dans les dix huit mois suivant sa nomination l'œuvre du lauréat est exposée à la Fondation HCB.

Toutes les informations concernant le prix HCB 2005 sont accessibles sur le site de la Fondation, www.henricartierbresson.org, rubrique prix HCB. Le lauréat sera annoncé après délibération, courant juin 2005.



« L'Arthur Towell »
de Enrie Ca Bré »
en ce jour précis de
l'an 2.003 après J.C.
j'ai l'honneur
de vous remettre
le « Prix H+C-B »
avec moult
salutations en
clin d'oeil
Henri Cartier-Bresson
3 juillet

« Diplôme » décerné par Henri Cartier-Bresson à Larry Towell le 3 juillet 2003 (DR)

petit déjeuner de presse

La Fondation Henri Cartier-Bresson a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le jeudi 14 avril de 10h à 12h, en présence de Robert Delpire et de Larry Towell.

RSVP

Pauline Vermare
tel +33 1 56 80 27 03
fax +33 1 56 80 27 01
pauline.vermare@henricartierbresson.org

infos utiles

horaires

Du mercredi au dimanche de 13h00 à 18h30
Le samedi de 11h00 à 18h45
Nocturne gratuite le mercredi jusqu'à 20h30
Fermé lundi, mardi et jours fériés
Fermé en août

(dernière entrée 30mn avant la fermeture)

adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
tel : 01 56 80 27 00
fax : 01 56 80 27 01
contact@henricartierbresson.org
www.henricartierbresson.org

tarifs

plein tarif 4 €
tarif réduit 3 €
gratuit pour les Amis de la Fondation
gratuit en nocturne le mercredi (18h30 – 20h30)

métro

Gaité, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest
Edgard Quinet, ligne 6

bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine
Ligne 88, arrêt Jean Zay - Maine

communiqué

La Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de cette fondation, reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, est d'être ouverte aux autres, photographes, dessinateurs ou cinéastes...

La Fondation s'est installée dans un élégant atelier d'artistes de Montparnasse, construit par Molinié en 1912, primé en 1913 et rénové par le cabinet d'architectes Ceria et Coupel. La visite des deux salles d'exposition à la muséographie soignée peut être complétée par l'accès du public au troisième niveau. Ce très bel espace à la verrière classée est un lieu de repos mais aussi d'information et de documentation audiovisuelle, où sont exposées en permanence des œuvres de Cartier-Bresson.

Dédiée aux talents de la photographie, la Fondation accueille des photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson.

La Fondation présente également des expositions dédiées à l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, dont le regard se confond avec l'histoire du 20^e siècle. Photographies, mais aussi peintures, dessins, films, écrits... : Cartier-Bresson, arpenteur du monde, co-fondateur de l'agence Magnum, est resté fidèle toute sa vie à l'engagement libertaire de sa jeunesse. Ses photographies témoignent, tout comme son œuvre plastique, de la quête d'un sens qui dépasse la simple représentation.

Tous les deux ans, la Fondation décerne le prix HCB, bourse de 30.000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution.

La Fondation abrite le fonds Henri Cartier-Bresson, tirages d'époque, livres, publications, planches contact...; après inventaire, elle sera ouverte aux chercheurs sur rendez-vous.

Magnum Photos continue à gérer ses archives ainsi que les tournées d'expositions.

partenaire de l'exposition "No Man's Land" de Larry Towell
à la Fondation Henri Cartier-Bresson

Première radio internationale d'actualité en continu, RFI émet 24h/24 dans le monde entier, en français et en 19 langues étrangères, pour 45 millions d'auditeurs.

Chaque jour sur RFI, retrouvez les tranches d'informations et émissions culturelles : du lundi au vendredi, le *Journal de la culture* s'arrête sur l'actualité culturelle française et internationale et le *Reportage culture* invite à découvrir un événement essentiel de la vie artistique de la planète. Différentes émissions proposent de découvrir les événements et des lieux culturels français et étrangers (expositions, cinéma, théâtre, danse, arts, littérature...).

RFI, c'est aussi 58 journaux quotidiens sur l'actualité internationale et française, dont certaines éditions sont plus particulièrement destinées aux auditeurs de chacune des grandes zones cibles (Afrique, Proche et Moyen-Orient, Europe, Asie et Amériques). 48 magazines d'information et de programmes rendent compte de l'actualité politique, des mouvements et tendances de la société et des cultures française et internationale.

Sa filiale, RMC-MO diffuse plus de 17h30 de programmes quotidiens en onde moyenne, ainsi que, localement, vingt-quatre heures sur vingt-quatre grâce à ses relais FM. Avec ses journalistes basés à Paris et ses correspondants répartis dans les pays du Proche-Orient, du Golfe et dans les grandes capitales du monde, RMC-MO est d'abord une radio d'information avec ses journaux, interviews et chroniques quotidiens. C'est aussi une radio généraliste qui consacre de nombreuses émissions à des sujets culturels ou de société.

Au delà de sa vocation à informer et divertir, Radio France Internationale s'est donnée pour mission d'être le partenaire des artistes et des arts, acteur culturel et découvreur de talents.

Le talent, comme RFI, n'a pas de frontières. Acteur de la création artistique internationale, RFI est partenaire de grands événements culturels, politiques, scientifiques ou sportifs : festivals, concerts, expositions, salons, manifestations... auxquels elle apporte son soutien et associe son image, réalisant journaux, reportages et émissions en direct.

Chaque année, les prix RFI récompensent des musiciens, des danseurs, des écrivains, des journalistes, des professeurs de français, d'Afrique, des Caraïbes ou d'Europe centrale et orientale. RFI apporte aux lauréats la reconnaissance des professionnels et des médias, la notoriété sur ses antennes, des scènes où se produire, une chance de faire une carrière internationale. La radio du monde décerne ainsi : le Prix RFI Témoin du Monde et le Prix RFI Net Afrique, le Prix Le Monde en français, le prix RFI Electro, le Prix RFI Musiques du monde, le Prix RFI Danse, le Prix du Reportage RFI-RSF (Reporters sans frontières),

Le prix littéraire *RFI Témoin du Monde*, présidé cette année par Albert Du Roy, a été décerné cette année à Anne Brunswic pour son ouvrage « Bienvenue en Palestine, chroniques d'une saison à Ramallah » publié aux Editions Actes Sud.

RFI, la radio du monde

Retrouvez l'information internationale et toutes les émissions de rfi en 20 langues sur www.rfi.fr.

Chaque jour, 58 journaux sur l'actualité internationale et française, et 48 magazines d'actualité, informent les 40 millions d'auditeurs de RFI sur tous les événements du monde.

RFI propose quotidiennement un journal d'information internationale à chaque heure et à chaque demi-heure, avec un traitement de l'actualité toujours différent en fonction de ses auditoires. Sans cesse renouvelées, ces éditions offrent une lecture multiple des événements grâce au travail des 400 journalistes et producteurs de RFI à Paris et de ses 300 correspondants dans le monde.

Directeur de la communication : André Sarfati, 33 (0) 1 56 40 10 86 andre.sarfati@rfi.fr

Partenariats : Olivia Brillaud Guinebretière, 33 (0) 1 56 40 19 05 olivia.brillaud@rfi.fr

Musique : Béla Bowé, 33 (0) 1 44 30 89 55 bela.bowe@rfi.fr

Relations presse : Marie Liutkus, 33 (0) 1 56 40 47 27 marie.liutkus@rfi.fr Anthony Ravera, 33 (0) 1 56 40 29 85 anthony.ravera@rfi.fr